31258

9

LES

DRAGÉES DE SUZETTE

OPÉRA COMIQUE EN UN ACTE

PAR

MM. JULES BARBIER ET JULES DELAHAYE

MUSIQUE DE

M. HECTOR SALOMON

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre LYRIQUE-IMPÉRIAL, le 13 juin 1866.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS, ET BOULEVARD DES ITALIENS, 15

A LA LIBRAIRIE NOUVELLE

1866

Tous droits réservés

Distribution de la pièce

VAN-TAFF, banquier hollandais.	MM.	WARTEL.
CHAMPEAUX, jardinier chez mademoiselle Sallé.		GABRIEL.
JOSEPH, son fils		FROMANT.
GERMAIN, valet de Van-Taff..		GUYOT.
SUZETTE, caméristé de mademoiselle Sallé. . .	Mlle	TUAL.
MADEMOISELLE SALLÉ, personnage muet.		
LE CHEVALIER, id.		
SIX RECORS.		
LA MARÉCHAUSSÉE.		
PAYSANS.		

La scène se passe aux environs de Paris en 1720.

LES

DRAGÉES DE SUZETTE

Un jardin. — Au fond, un mur percé d'une petite porte. Au delà, la campagne. — A gauche, une maison rustique avec fenêtre praticable au premier étage. — Auprès de la maison un pommier. — A droite, une tonnelle avec table et chaises rustiques.

SCÈNE PREMIÈRE

SUZETTE, puis JOSEPH.

Suzette entre en scène, une corbeille de fleurs à la main.

SUZETTE.

COUPLETS.

Au jour Suzon s'éveille;
Elle emplit sa corbeille
Des présents du matin.
L'amour s'en fait des armes;
Il emprunte ses charmes
A mon joli butin!
Dames et demoiselles
Qui voulez être belles,
Laissez-là vos bijoux!
Vite, fleurissez-vous!

Elle s'assied sous la tonnelle et dispose ses fleurs. — Joseph paraît à la fenêtre de la maison.

JOSEPH, se détirant les bras.

Brrr!... Tiens! c'est mam'zelle Suzette!

Il s'accoude sur la fenêtre et écoute.

SUZETTE, tout en arrangeant ses fleurs.

Galants qui voulez plaire,
Si l'amour vous éclaire,
Fiez-vous à mes fleurs!
La langue en est facile;

C'est l'emblême docile
De la joie ou des pleurs!

(Se levant.)

Dames et demoiselles
Qui voulez être belles
Laissez-là vos bijoux,
Vite, fleurissez-vous.

JOSEPH, à part.

Est-elle gentille tout de même (Haut.) Bonjour, mam'zelle Suzette!

SUZETTE.

Tiens! c'est vous, monsieur Joseph!

JOSEPH.

Comme vous voyez!

SUZETTE.

Vous m'écoutiez donc?

JOSEPH.

Eh! parguenne! oui!

SUZETTE.

C'est bien aimable à vous.

JOSEPH.

Tout de même.

SUZETTE.

Descendez donc!... vous avez l'air là haut d'un oiseau dans sa cage... c'est gênant pour causer...

JOSEPH.

Ah! voilà! c'est que mon père m'a enfermé!

SUZETTE.

Comment!

JOSEPH.

En fermant la porte.

SUZETTE.

J'entends bien! mais pourquoi!

JOSEPH.

Pour m'empêcher de sortir, donc!

SUZETTE.

Et la cause?

JOSEPH.

La cause?... Eh! eh! je crois bien que c'est vous, mam'zelle.

SUZETTE.

Moi ?

JOSEPH.

Tout de même! (Elevant la voix.) Il dit comme ça que vous êtes une enjôleuse, une...

SUZETTE.

Oh ! s'il faut recevoir les compliments du père Champeaux sur la tête, comme des tuiles, je suis bien votre servante... Descendez-les au moins.

JOSEPH.

Et comment faire donc, puisque je suis enfermé?

SUZETTE.

Tenez ! voici une échelle!

Elle va chercher une échelle à gauche, au premier plan.

JOSEPH, à part.

Mais, a-t-elle de l'esprit! en a-t-elle... je n'aurais point eu cette idée-là, moi ! (Suzette apporte l'échelle et l'appuie contre la fenêtre.) C'est ça ! boutez-la contre la fenêtre !... Vous êtes sûre qu'il ne vient personne ?

SUZETTE.

Personne!...

JOSEPH.

Ce n'est pas que j'aie peur au moins ! mais c'est que vous avez l'air de m'enlever, oui !

SUZETTE, riant.

Et cela pourrait vous compromettre?

JOSEPH, mettant pied à terre.

Dame!...

SUZETTE.

Eh bien! votre père dit donc...

JOSEPH.

Attendez, que je reporte l'échelle...

Il reporte l'échelle dans la coulisse au premier plan.

SUZETTE, à part.

Il n'est pas hardi, le fils Champeaux!... mais, bah!... pour un mari!... Car enfin on a beau être la caméristе d'une danseuse, il n'est pas défendu de vouloir un mari. (Soupirant.) Au contraire!

JOSEPH, se rapprochant de Suzette.

Vous dites ?...

SUZETTE.

Moi, rien!... C'est votre père qui dit quelque chose.

JOSEPH.

Ah! oui! que vous êtes une enjôleuse, une coquette, une fine mouche, une... ça ne vous fâche pas au moins ?

SUZETTE.

Comment donc?...

JOSEPH.

Une caméristе, quoi! et que vous n'avez ni père ni mère, ni sou ni maille! et que vous lui ravagez ses plates bandes comme une vraie cigale; et que vous ne venez chaque matin dans ce coin du jardin qu'à seule fin de m'entortiller parce que je suis riche et joli garçon!

SUZETTE.

Ah! il dit ça?

JOSEPH.

Il dit ça!

SUZETTE.

Eh bien! et vous?

JOSEPH.

Moi?

SUZETTE.

Oui... Qu'est-ce que vous lui répondez!

JOSEPH.

Rien donc!

SUZETTE.

Rien!

JOSEPH.

Dame!... c'est qu'il ne plaisante pas le père Champeaux.

SUZETTE.

Vous ne me défendez pas ?

JOSEPH.

Oh! faites excuse! mam'zelle! Je vous défends bien, allez! mais en dedans!

SUZETTE.

Vous êtes brave!

JOSEPH.

Tout de même!... Si au lieu d'être mon père il était tant seulement Cartouche, voyez-vous!...

SUZETTE.

Eh bien?

JOSEPH.

Vous savez, Cartouche?...

SUZETTE.

Oui.

JOSEPH.

Il n'est pas commode, Cartouche!

SUZETTE.

Non!

JOSEPH.

Eh bien! vous verriez un peu ce que j'en ferais de Cartouche!

SUZETTE.

Vrai?...

JOSEPH, à part.

Comme elle me regarde!...

SUZETTE.

C'est donc que vous avez un peu d'amitié pour moi, alors!

JOSEPH.

Eh! parguenne oui! que j'en ai! vous êtes si gentille, si mignonne, si avenante, si... (A part.) Mais comme elle me regarde, donc!

SUZETTE, à part.

Ah! père Champeaux, vous ne voulez pas de moi pour votre bru! Eh bien! nous verrons!...

JOSEPH, à part.

C'est drôle! voilà que je me sens tout je ne sais comment.

SUZETTE.

Qu'as-tu donc, mon petit Joseph?

JOSEPH, à part.

Bon! elle me tutoie à présent!... (Haut.) Dame! mam'zelle!...

SUZETTE.

Eh bien?

JOSEPH, à part.

Je ne sais plus comment lui parler, moi!

SUZETTE, tendrement.

Joseph!...

JOSEPH, riant bêtement.

Hi! hi!

DUO.

SUZETTE, faisant asseoir Joseph auprès d'elle sous la tonnelle.

Viens t'asseoir près de moi;
Cau-ons ensemble!

JOSEPH, à part.

Mon cœur est en émoi!
J'ai chaud et j' tremble!

SUZETTE.

Mets ta main dans ma main;
Sens mon cœur battre,

JOSEPH, à part.

Pour m'arrêter en ch'min,
Je m'tiens à quatre.

SUZETTE.

Tu ne m'as jamais dit
Si je suis belle.

JOSEPH.

Eh! c'est qu'on m'défendit
D'vous l'dir'mamzelle!

SUZETTE.

Eh bien! l'on n'est pas là!
Qui t'en empêche?

JOSEPH, à part.

Oh! morgué! j' sens qu' me v' là
Roug' comme un' pêche.

SUZETTE.

Plaît-il? je n'ai donc pas
Ce qui peut plaire?

JOSEPH, à part.

J' m'enferre à chaque pas.
(Haut.)
Ben au contraire.

SUZETTE.

Parle donc!... que crains-tu?
Tout fait silence!

JOSEPH, avec résolution.

Tant pis pour ma vertu!
Ma fin'!... je m' lance!

Joseph embrasse Suzette; ils se lèvent tous deux.

ENSEMBLE

JOSEPH, à part.

C'est étonnant!
C'est surprenant!
Ça n' m'a point fait trop d' mal tout d' même!
Ah! je l' sens là! c'est ell' que j'aime!

J'étais vraiment
Ben innocent
De n' pas lui peindr' mon sentiment!

SUZETTE, à part.

C'est étonnant
C'est surprenant
Qu'il y soit venu de lui-même!
Je le vois bien, c'est moi qu'il aime!
Il est vraiment
Bien innocent;
Mais pour un mari, c'est charmant!

JOSEPH, devenu gaillard.

Suzette, avant que j' te quitte,
Rattrapons le temps perdu!

SUZETTE.

Voyez comme lui vient vite
Le goût du fruit défendu.

JOSEPH lui prenant la main.

Viens t'asseoir près de moi,
Causons ensemble.

SUZETTE, jouant la timidité.

Mon cœur est en émoi;
Vraiment je tremble!

JOSEPH.

Mets ta main dans ma main;
Sens mon cœur battre.

SUZETTE, à part.

Il va vite en chemin;
Faut en rabattre.

JOSEPH, lui prenant la taille.

T'es jolie à croquer,
Et plus j' te r' garde...

SUZETTE.

Vous allez vous piquer,
Prenez-y garde!

JOSEPH.

Ton pied, ta main, tes ch' veux
Me r' tournent l'âme!

SUZETTE.

Finissez, je le veux!
(A part.)
Comme il s'enflamme!

JOSEPH.

Non morgué! j' suis lancé!
Rien ne me r' bute!

SUZETTE, lui donnant un soufflet.

V' lan! au bout du fossé
Est la culbute.

ENSEMBLE.

JOSEPH, portant la main à sa joue.

C'est étonnant!
C'est surprenant!
Ça n' m'a point fait trop d' mal tout d' même!
Ah! je l' sens là! C'est moi qu'elle aime!
J'étais vraiment
Ben innocent,
De n' pas lui peindr' mon sentiment!

SUZETTE, à part.

C'est étonnant!
C'est surprenant!
Qu'il y soit venu de lui-même!
Il est vraiment
Bien innocent,
Mais l'appétit vient en mangeant!

JOSEPH.

Tenez! mam'zelle!... tiens! Suzette! veux-tu que je te dise!... tant pis pour mon père! tant pis pour Javotte! car c'est Javotte qu'il veut me faire épouser, le père Champeaux! la fille à Nicolas, quoi! Eh bien! tant pis pour elle! c'est toi que j'aime! c'est toi que je prends pour femme! (La prenant dans ses bras.) Je te prends!

SUZETTE.

Comme vous y allez! si votre père vous entendait!...

Champeaux paraît au fond.

JOSEPH.

Eh! qu'il m'entende, morgué! je ne demande que ça! Ne faut pas croire... parce que... ah! mais non!... je suis têtu, aussi! j'ai ta foi! tu as la mienne! c'est comme si le notaire y avait passé! Il n'y a pas de père Champeaux qui tienne, vois-tu? et il serait là, planté devant moi à me chercher des noises, des cagnes, des rabotissements, que je lui dirais, aussi vrai que j'aurai vingt ans aux prunes: papa!...

SCÈNE II

LES MÊMES, CHAMPEAUX.

CHAMPEAUX, s'avançant.

Eh bien! après?

JOSEPH, à part.

Ah! credié!...

SUZETTE, à part.

Bon! voilà qui nous remet aux prunes!

CHAMPEAUX.

Ne te gêne pas, mon garçon! me feras-tu au moins la politesse de m'inviter à ta noce?

JOSEPH.

Je vas vous dire...

CHAMPEAUX.

C'est bon! imbécile! les melons t'attendent! ta place est avec eux! (A Suzette.) Quant à vous, mam'zelle Suzette, nous avons à causer ensemble.

SUZETTE.

Avec plaisir, monsieur Champeaux. (A part.) Croquemitaine!

JOSEPH.

Pardon, excuse; mais...

CHAMPEAUX.

Tu es encore là, toi? Allons! haut le pied!

JOSEPH.

On y va, mon Dieu, on y va!... Voilà-t-il pas un grand malheur quand ils m'espéreraient un brin, les melons!

CHAMPEAUX, le poussant par les épaules.

Mais va donc!

JOSEPH.

D'abord qu'est-ce qu'ils me veulent, les melons? Ah! mais... ne faut pas croire...

Il sort.

SCÈNE III

CHAMPEAUX, SUZETTE.

CHAMPEAUX.

Or çà, mam'zelle Suzette, maintenant que nous voilà seuls, me ferez-vous le plaisir de me dire ce que ça signifie, toutes ces manigances-là? Croyez-vous que je n'y voie point clair, et que je ne sache point à quoi m'en tenir sur vos visées à l'endroit de mon gas, dites!... ce n'est point pour les bouquets que vous venez traîner vos mules de ce côté du jardin plutôt que d'un autre, non!... et c'est pour ce pauvre innocent, oui!... et il est temps que ça finisse, ah!...

SUZETTE.

Voyons! voyons! papa Champeaux! il s'agit de nous en-

tendre! d'abord ce pauvre innocent m'a embrassée malgré moi, et si quelqu'un avait à se plaindre...

CHAMPEAUX.

Oui, oui! s'il a allumé l'amadou, c'est que vous lui avez tendu le briquet. Je m'y connais, allez!

SUZETTE.

Eh bien! le grand mal quand ce garçon voudrait m'épouser?... Est-ce que je n'en vaux pas une autre?

CHAMPEAUX.

Un instant!... d'abord il est mineur!...

SUZETTE.

Et moi donc?

CHAMPEAUX.

Possible!.. Quant à en valoir une autre... vous êtes gentille, je ne dis pas. (Montrant sa figure.) Vous avez d' ça! (Se prenant la taille.) Et d' ça! (Montrant le bout de son pied.) Et d' ça! (Frappant des doigts de la main gauche dans la main droite.) Mais vous n'avez pas d' ça!

SUZETTE.

Ah! voilà le grand mot lâché! je n'ai pas d' ça!... Trois bonnes mille livres, n'est-ce pas? comme la fille à Nicolas!

CHAMPEAUX.

Dame!

SUZETTE.

Oui, oui, trois bonnes mille raisons de plaire à monsieur Champeaux!

CHAMPEAUX.

Mais!...

SUZETTE.

COUPLET.

Pauvres filles que nous sommes,
Ce qu'il faut pour plaire aux hommes,
Ce ne sont pas des vertus,
Mais des écus.
Un garçon veut prendre femme;
Le père aussitôt s'enflamme
Pour la fille à Nicolas,
Un échalas!
Grande, sèche, maigre et sotte,
Par ma foi! voilà Javotte,
Telle qu'on vous la dressa!...

Imitant le geste de Champeaux.

Mais elle a d' ça!

CHAMPEAUX, parlé.

Certainement elle a d' ça!

SUZETTE.

Que le temps tourne à l'orage,
Que la brouille entre au ménage,
Que de l'un sur l'autre époux
Pleuvent les coups,
La tendresse paternelle
N'y voit qu'une bagatelle
Dont un sage, Dieu merci!
Ne prend souci!
On a moulins et prairies,
Étables et métairies,
Mais le bonheur qu'on chassa,
On n'a pas d' ça!

CHAMPEAUX.

Enfin! je suis le père de mon fils, n'est-ce pas!... Eh! bien, je veux qu'il épouse Javotte, et il épousera Javotte! c'est une fille honnête, économe, laborieuse....

SUZETTE.

Bête comme une oie....

CHAMPEAUX.

Possible!... Mais ce n'est pas une caméristé! (Avec le plus profond mépris.) Car enfin qu'est-ce que vous êtes?... Une caméristé!... c'est-à-dire.... une caméristé!...

SUZETTE.

Eh! bien! après?

CHAMPEAUX.

Après? rien!... Sinon que mademoiselle Sallé, votre maîtresse et la mienne, est danseuse à l'Opéra, et que si, comme jardinier, je respecte la danse.... comme père, je m'en défie!... Et que, quand on voit danser tous les jours, on finit par danser soi-même; et que je ne me soucie pas de voir mon gas figurer dans le corps de ballet; et que vous y tenez, à ce qu'il paraît, l'emploi de caméristé; et que si, comme jardinier, je ne sais pas au juste ce que c'est, comme père, je ne veux pas le savoir! et que, pour conclure, une caméristé ne sera jamais la femme de mon fils!

SUZETTE.

Mais, monsieur Champeaux...

CHAMPEAUX.

Suffit!... j'ai l'honneur!...

Il sort.

SCÈNE IV

SUZETTE, puis VAN-TAFF et GERMAIN.

SUZETTE.

Vieux fou!... Essayez donc de faire entendre raison à de pareilles têtes! On fait à M. Joseph l'honneur de le disputer à ses melons, et l'on bute contre un père qui vous préfère une Javotte!... Caméristo!... il paraît que le mot lui tient au cœur!... Ah! si je ne m'étais pas sottement affolée de ce garçon!... — Trois mille livres! Il n'est pas possible qu'une fille d'esprit ne trouve pas trois mille livres sous le soleil!... (Elle va reprendre sa corbeille restée sous la tonnelle. — La petite porte du fond s'ouvre doucement. — Suzette se retourne.) Tiens! on ouvre cette porte? qui diantre peut venir par là?... Madame seule en a la clé. (Van-Taff et Germain entrent en scène.) Deux hommes! ah! mon Dieu! si c'étaient des voleurs!... On dit justement que Cartouche est aux environs avec sa bande!...

Elle se tient cachée sous la tonnelle.

VAN-TAFF.

Qui t'a donné cette clé?

GERMAIN.

Non pas donné, monsieur, vendu.

VAN-TAFF.

Oui.

GERMAIN.

Un nommé Champagne.

VAN-TAFF.

Le valet de pied de mademoiselle Sallé?

GERMAIN.

Lui-même!

VAN-TAFF.

Il est à nous?

GERMAIN.

Complétement à nous.

SUZETTE, à part.

Ah! le scélérat!

VAN-TAFF.

Assure-toi que personne ne nous écoute.

GERMAIN, regardant autour de lui.

Personne!

VAN-TAFF.

Ainsi je puis compter sur tes hommes?

GERMAIN.

Comme sur moi-même. Dévoués jusqu'à la mort.

VAN-TAFF.

Bien!....

SUZETTE, à part.

Plus de doute! c'est Cartouche!

VAN-TAFF.

Convenons de nos faits... Tu dis donc qu'à la tombée de la nuit mademoiselle Sallé a pour habitude de venir de ce côté faire une collation champêtre avec son chevalier...

GERMAIN.

Oui, monsieur, des fraises dans de la crème.

VAN-TAFF.

Vraiment?

GERMAIN.

Il paraît que depuis un mois qu'ils ont quitté la ville pour les champs, ils ne se nourrissent pas d'autre chose.

VAN-TAFF.

Étrange nourriture.

GERMAIN.

Aussi, monsieur, Champagne m'a-t-il assuré que sa maîtresse commençait à se fatiguer de la crème et que les fraises n'étaient pas loin de déplaire à M. le chevalier.

VAN-TAFF.

A merveille!... La dame en sera d'autant mieux disposée à changer de régime... quant au chevalier, je te l'abandonne...

GERMAIN.

Soyez tranquille, monsieur; ses lettres de change sont en bonnes mains.

SUZETTE, à part.

Des lettres de change!

VAN-TAFF.

Moi, je me charge de la belle!... un carrosse à cette porte... Trois coups frappés dans la main... Si l'on me résiste, deux solides gaillards pour me prêter main-forte, et fouette, cocher!

SUZETTE, à part.

Il veut enlever mademoiselle!

VAN-TAFF.

Tu m'as bien compris?

GERMAIN.

Oui, monsieur!

VAN-TAFF.

Ah!... mon masque!... Tu comprends que si l'affaire tourne mal, je ne me soucie pas d'être reconnu par les gens de la maison.

GERMAIN, lui présentant un masque.

Oh! Champagne se fait fort de les éloigner, monsieur, et quant au secours du dehors, nous avons le temps de déguerpir, avant qu'il n'arrive...

VAN-TAFF, prenant le masque et le mettant dans sa poche.

N'importe! deux précautions valent mieux qu'une! tu nous as commandé à souper?

GERMAIN.

Oui, monsieur!

VAN-TAFF.

Pas de fraises, surtout!

GERMAIN.

Ni de crème, monsieur, ni de crème!

VAN-TAFF.

Va!...

Germain sort par la petite porte du fond.

SCÈNE V

VAN-TAFF, SUZETTE.

SUZETTE, à part.

Mon Dieu! si je pouvais prévenir mademoiselle.

VAN-TAFF.

Ah! ah! vous repoussez un homme de notre sorte pour vous amouracher d'un cadet de famille!... Vous venez cacher vos tendresses dans ce nid de colombe! vous trahissez le champagne pour le laitage!... Morbleu! nous aurons raison de cette bergerie, ma belle! (Tirant une boîte de sa poche.) Que je puisse seulement vous faire parvenir cette petite boîte, et quand ce soir, en compagnie de votre fidèle chevalier, vous viendrez soupirer sous cette tonnelle..... (Il s'approche de la tonnelle et aperçoit Suzette.) Hein ?

SUZETTE, à part.

Je suis morte!....

VAN-TAFF.

Quelle est cette belle enfant?

SUZETTE.

Excusez-moi, monsieur!... je.... je...

VAN-TAFF.

Tu?

SUZETTE.

Je...

VAN-TAFF.

Tu nous écoutais peut-être?

SUZETTE.

Oh! non! monsieur! je vous le jure!

VAN-TAFF.

Pourquoi t'en défendre si vivement? (A part.) Elle a tout entendu! (Haut.) Malheureuse!...

SUZETTE, tombant à genoux.

Grâce, monsieur Cartouche! je me tairai.

VAN-TAFF, à part.

Cartouche! Elle me prend pour... tiens! tiens! quelle idée! Voilà mon messager tout trouvé, et la peur me répond de sa discrétion. (Haut, en grossissant sa voix.) Qui es-tu?

SUZETTE.

Suzette, monsieur, pour vous servir.

VAN-TAFF.

Fille, femme, veuve?

SUZETTE.

Je ne suis encore que fille, monsieur!

VAN-TAFF.

Tu es de la maison?

SUZETTE.

Comme caméristé, oui, monsieur.

VAN-TAFF.

Depuis quand?

SUZETTE.

Depuis un mois, monsieur.

VAN-TAFF, à part.

C'est donc cela! Je ne l'avais pas encore vue!... (Haut.) Allons! relève-toi?

SUZETTE, se relevant.

Oui, monsieur?

VAN-TAFF.

Puisque tu sais qui je suis, tu sais aussi sans doute que ma vengeance est impitoyable!

SUZETTE, en tremblant, à part.

Ah!...

VAN-TAFF.

Écoute donc bien ce que je vais te dire... Si tu me trahis... la mort!

SUZETTE, à part.

Ah!...

VAN-TAFF.

Si tu me sers fidèlement... une dot.

SUZETTE.

Une dot!...

VAN-TAFF.

Voici maintenant ce que j'attends de toi...

SUZETTE, à part.

Que va-t-il me demander, grand Dieu!

VAN-TAFF.

Tu vois bien cette boîte?... Il s'agit tout simplement de la porter à ta maîtresse.

SUZETTE.

Cette boîte?

VAN-TAFF.

Oui. Elle renferme des dragées.

SUZETTE, prenant la boîte.

Des dragées?

VAN-TAFF.

Oui; mais, comme il pourrait te prendre envie d'en croquer une, je dois t'avertir que ces dragées contiennent du poison!

SUZETTE.

Du poison!

VAN-TAFF.

Du poison!... (A part.) Et du plus subtil, pardieu! vingt mille écus de perles fines dans une livre de dragées! cela est assez galant, je crois!

SUZETTE.

Mais... monsieur!... vous voulez donc empoisonner mademoiselle!...

VAN-TAFF.

Qu'est-ce que cela te fait?...

SUZETTE.

A moi ?... rien, monsieur !... rien du tout !

VAN-TAFF.

Cette boîte contient en outre un billet, dont j'attends la réponse.

SUZETTE, mettant la boîte dans sa poche.

Cela suffit, monsieur !

Joseph entre en scène et s'arrête pour écouter.

SCÈNE VI

VAN-TAFF, SUZETTE, JOSEPH.

VAN-TAFF.

Prends-y garde au moins !... Si tu me trahissais...

SUZETTE.

Jamais, monsieur !... jamais.

JOSEPH, à part.

Hein !

VAN-TAFF.

Je t'attendrai là, derrière cette charmille, et si je suis content de toi, je te le répète, une dot sera le prix de ta complaisance !...

JOSEPH, à part.

Une dot !... Qu'est-ce que j'entends-là !

VAN-TAFF, à part.

Elle est gentille, cette petite !

SUZETTE, à part.

Je me soucie bien de sa dot, à présent !

TERZETTO.

ENSEMBLE.

VAN-TAFF.

A toi, mignonne,
Je m'abandonne;
C'est entendu !
(A part.)
Rien n'est perdu !
L'amour propice
Est mon complice,
Et sur ma foi,
Combat pour moi !

SUZETTE, à part.

Ah! je frissonne!
Dieu me pardonne!
L'ai-je entendu?
Tout est perdu!
Moi, sa complice!
Ah! quel supplice!
Je meurs d'effroi!
C'est fait de moi!

JOSEPH, à part.

Dieu me pardonne!
Ell' m'abandonne!
L'ai-je entendu!
Tout est perdu!
L'air si novice
Et tant de vice!
Ah! jarnigoi!
C'est fait pour moi!

VAN-TAFF.

Or çà, ma belle,
Pour gage de ton zèle,
Il me faut un baiser!

JOSEPH, à part.

Ah! la coquine!
Elle est fill', j'imagine
A n' lui plus rien r' fuser!

SUZETTE, à part.

Laissons-le prendre!
A quoi bon m'en défendre
Quand il peut tout oser?

Van-Taff prend la main de Suzette.

ENSEMBLE.

VAN-TAFF.

A toi, mignonne,
Je m'abandonne
C'est entendu!
(A part.)
Rien n'est perdu!
L'amour propice
Est mon complice,
Et, sur ma foi,
Combat pour moi!

SUZETTE, à part.

Ah! je frissonne!
Dieu me pardonne!
L'ai-je entendu!
Tout est perdu!
Moi sa complice!
Ah! quel supplice!
Je meurs d'effroi!
C'est fait de moi!

JOSEPH, à part.

Dieu me pardonne!
Ell' m'abandonne!
L'ai-je entendu!
Tout est perdu!

L'air si novice,
Et tant de vice!
Ah! jarnigoi!
C'est fait pour moi.

Van-Taff embrasse Suzette.

JOSEPH, s'avançant.

Perfide!... à votre aise!...

SUZETTE, à demi-voix.

Tais-toi!... pas un mot!

JOSEPH.

Comment ça? qu' je m' taise?

VAN-TAFF.

D'où sort ce nigaud?

SUZETTE, à Van-Taff.

Ah! faites-lui grâce!

JOSEPH.

Morgué! C'est trop fort!
C'est el!' qu'on embrasse;
Et c'est moi qu'ai tort!

ENSEMBLE.

VAN-TAFF.

Il est en démence!
Le drôle est jaloux!
Mais surtout, silence!
Ou c'est fait de vous!
Sois muette
Pour un jour;
Moi, je guette
Ton retour! —
Il est en démence!
Le drôle est jaloux!
Mais surtout, silence!
Ou c'est fait de vous!

SUZETTE.

Il est en démence!
Le pauvre jaloux!
Voilà qu'il commence
Son rôle d'époux!
Mais Suzette
En ce jour
Est muette
Pour l'amour!
Il est en démence!
Le pauvre jaloux!
Voilà qu'il commence
Son rôle d'époux!

JOSEPH.

J' voulais, quand j'y pense,
Dev'nir son époux!
C'est trop d'insolence!
On n' rira pas d' nous!
Ah! Suzette.
L' vilain tour!
Fi! coquette!
Plus d'amour.
J' voulais, quand j'y pense,
Dev'nir son époux!
C'est trop d'insolence!
On n' rira pas d' nous!

Van-Taff sort après avoir fait un dernier signe d'intelligence à Suzette.

SCÈNE VII

SUZETTE, JOSEPH.

JOSEPH.

Et vous croyez bonnement que je vas vous épouser après ce que je viens de voir! ah! mais non!... Je ne suis pas une bête non plus!...

SUZETTE.

Ecoute, mon petit Joseph, je t'expliquerai....

JOSEPH.

Il n'y a pas de petit Joseph! je ne suis plus votre petit Joseph!... Ah! il vous faut des seigneurs, des marquis, des chapeaux à plume!... Et vous n'êtes pas honteuse?...

SUZETTE, tirant la boîte de sa poche et l'examinant.

Il s'agit bien de ça!

JOSEPH.

Et de quoi donc s'agit-il alors? vous allez peut-être me faire accroire que je n'ai point entendu ce que j'ai entendu! Et que ce beau monsieur ne vous a point promis une dot! et qu'il ne vous a point donné rendez-vous derrière la charmille? et qu'il ne vous a point embrassée, petite malheureuse!

SUZETTE.

Mais je te dis...

JOSEPH.

Tenez! ce n'est pas lui non plus qui vous a donné cette boîte, pas vrai?...

Il arrache la boîte des mains de Suzette.

SUZETTE.

Joseph!...

JOSEPH.

Et voilà pourtant dans quoi tient la vertu des femmes! (Ouvrant la boîte.) Des dragées! des dragées!... Ah! mon père a bien raison de dire que vous êtes une camériste, par exemple!...

SUZETTE.

Joseph! rends-moi cette boîte! je le veux! je l'ordonne!...

JOSEPH.

Ah! tu le veux!... ah! tu l'ordonnes!... Eh bien! je la garde ta boîte!... et c'est moi qui les mangerai, tes dragées!... et voilà!...

Il croque une dragée.

SUZETTE.

Malheureux!...

JOSEPH, portant la main à sa bouche.

Aïe!...

SUZETTE.

Elles sont empoisonnées!

JOSEPH.

Empoisonnées!...

SUZETTE, lui reprenant la boite.

Cet homme que tu as vu, c'est Cartouche!

JOSEPH.

Cartouche!...

SUZETTE.

Ne crie pas si fort!... s'il apprend que je t'ai dit son nom, nous sommes tous morts.

JOSEPH, pleurant.

Eh bien! qu'est-ce que ça me fait à moi, maintenant que je suis empoisonné!... Ah! coquine! ah! scélérate!...

SUZETTE.

Mon petit Joseph!

JOSEPH.

Au secours! au feu!...

SUZETTE.

Ça te brûle?...

JOSEPH.

Et le poison m'a cassé une dent encore!... ce n'est pas des amandes, c'est des cailloux!... tiens!

Il montre à Suzette la dragée qu'il vient de croquer. Suzette la prend.

SUZETTE.

Une perle!... qu'est-ce que cela veut dire?... (Elle regarde dans la boîte, en tire un papier et le parcourt des yeux.) Un billet!... Van-Taff!... mais alors ce n'est donc pas!... (Éclatant de rire.) Ah! ah! ah!... mon Dieu que j'ai eu peur!...

JOSEPH, qui, tout entier à sa frayeur, n'a rien entendu des paroles de Suzette.

Comment! elle rit à c't' heure!...

SUZETTE, se promenant avec agitation.

Oh! mais! je me vengerai! il ne sera pas dit qu'il m'aura fait peur pour rien, ce Hollandais! Voyons!... un rendez-vous à la nuit tombante! — trois coups dans la main!... un masque!... c'est bien! à nous deux, monsieur Van-Taff!... Ah! ah! ah!... vous me le paierez?

JOSEPH, pleurant.

Oui, oui, il y a de quoi rire, n'est-ce pas, de me voir quasiment mort! mais riez donc! riez donc!

SUZETTE.

J'aurai ma dot, Joseph! je ne te dis que ça! ne meurs pas tout de suite au moins!... ah! ah! ah!... ce pauvre Joseph!... Ah! ah! ah!...

Elle sort en riant aux éclats.

SCÈNE VIII

JOSEPH, seul.

Sa dot!... et elle me plante là pour aller rejoindre son galant! et c'est Cartouche!... Et je suis empoisonné!... et elle a le cœur de rire, encore!... Mais ce n'est pas une fille!... c'est un petit monstre, cette créature-là!...

COUPLETS.

Dans son bel âge
Etr' moissonné,
Mourir empoisonné,
N'est-c' point dommage!...
Vivr' si content
D'êtr' bien portant,
S' plaire à soi-même!...
Et du jour au l'end'main
Voir tout c' qu'on aime
Vous glisser dans la main!...
Ah!
Je r'ssens là comme une frénésie
Qui m' ôte l' sens et la raison;
Si je n' mourais pas du poison,
J' mourrais d'amour et d' jalousie!
Eh! donc!... puisqu'on n' peut en guérir,
Mieux vaut mourir!

C' qui m'effarouche,
C' n'est point la mort,
C'est d' voir qu'ell' peut sans r' mords
Aimer Cartouche!...
Ai-j' du malheur!
J' tomb' d'un voleur
Dans un' dragée!...
Et j' péris tour à tour
D' l'avoir mangée,
Et d'un transport d'amour!...
Ah!
Je r' sens là comme un' frénésie
Qui m'ôte l'sens et la raison;

Si je n' mourais pas du poison,
J' mourrais d'amour et d' jalousie!
Eh! donc!... puisqu'on n' peut en guérir,
Mieux vaut mourir!

SCÈNE IX

JOSEPH, CHAMPEAUX.

Champeaux entre en scène avec une corbeille de fruits et une jatte de lait dans les mains.

CHAMPEAUX.

Qu'est-ce que tu as à pleurer, toi? voilà une heure que je te cherche!... je suis allé aux melons!... tu n'y étais pas!... Qu'est-ce que tu fais là, planté comme une perche?

JOSEPH.

Ah! papa... je suis *in extremis!*

CHAMPEAUX.

Qu'est-ce que... je t'en donnerai, moi, de *l'extremis!* Tu ne m'aiderais seulement pas, fainéant! faut que ça soit encore moi qui apporte les fruits et la crème à notre maîtresse, pas vrai?

JOSEPH, vivement.

De la crème!... c'est mon affaire!...

Il s'empare de la jatte et la porte avidement à ses lèvres.

CHAMPEAUX, courant porter la corbeille de fruits sous la tonnelle et revenant à Joseph.

Eh bien! veux-tu!... (Cherchant à lui arracher la jatte.) Mais, malheureux! c'est la crème de mademoiselle que tu bois là!...

JOSEPH.

Puisque je vous dis que je suis empoisonné!

Il boit de nouveau.

CHAMPEAUX.

Empoisonné!... comment?... par qui?... (Cherchant encore à lui arracher la jatte.) Répondras-tu?

JOSEPH.

Par Suzette donc!... c'est-à-dire par Cartouche!...

CHAMPEAUX.

Cartouche!...

JOSEPH.

Oui, tenez! il est par là! courez après!

Il recommence à boire.

CHAMPEAUX.

Ah çà! qu'est-ce que tu me chantes? Suzette se nomme Cartouche à présent?... (Lui arrachant la jatte.) Morgué! finiras-tu de boire?...

JOSEPH.

Il n'y en a plus!... merci!...

CHAMPEAUX.

Tu rêves tout debout, n'est-ce pas?

JOSEPH.

Moi!... aussi vrai qu'il fait jour, Cartouche était là tout à l'heure, même qu'il a embrassé Suzette et qu'il lui a promis une dot, ainsi! et, qu'il lui a donné une boîte de dragées, et que j'ai été assez malavisé pour en croquer une, et que je me suis trouvé empoisonné, et que j'ai une dent cassée encore!... ah!

CHAMPEAUX.

Mais alors Suzette est donc de la bande!

JOSEPH.

Faut croire qu'elle est de la bande!

CHAMPEAUX.

Quand je te le disais!...

JOSEPH.

Quoi?

CHAMPEAUX.

Que cette fille-là finirait mal, et toi aussi!... te voilà empoisonné, maintenant!

JOSEPH.

Mais puisque j'ai bu de la crème!

CHAMPEAUX.

Et tu dis que Cartouche est encore ici?

JOSEPH.

Il est là qui se promène!

CHAMPEAUX.

Il n'y a qu'un parti à prendre, Joseph! tu vas lui barrer le passage, tandis que j'irai chercher la maréchaussée!

JOSEPH.

Si par la même occasion vous faisiez venir le vétérinaire!

CHAMPEAUX.

Mais puisque tu as bu de la crème!...

JOSEPH.

C'est égal! ça m'tourne!...

CHAMPEAUX.

Eh bien! tu n'as que ce tu mérites, entends-tu?

JOSEPH.

Merci!...

CHAMPEAUX.

Un garçon de ton âge!... se laisser empoisonner comme un caniche, avec des boulettes!... attends au moins que nous ayons fait arrêter Cartouche, imbécile!... Non! mais tu me feras tourner le sang!...

Il sort.

SCÈNE X

JOSEPH puis VAN-TAFF.

JOSEPH.

Il n'est pas tendre, le père Champeaux! Eh bien! ce n'est pas tout ça qui me pèse le plus sur l'estomac... Non!... c'est la tromperie de cette coquine de scélérate, avec son air futé et ses petites griffes roses!... J'en tenais pour elle, quoi! et penser qu'elle me trahit pour un brigand, un voleur, un Cartouche!... Coquin de sort!... c'est au point que si je l'avais seulement là, à portée de la main... Crédié! c'est lui!...

Il grimpe vivement sur le pommier, Van-Taff entre en scène un billet à la main. Il a changé d'habit.

VAN-TAFF, lisant.

« J'accepte votre rendez-vous, mon cher Van-Taff! faites-moi seulement la grâce de revêtir l'un des habits du chevalier que je vous envoie, et ne vous étonnez pas si j'arrive moi-même masquée et sous les habits de ma soubrette; ce sont précautions bonnes à prendre pour mes gens... Vos dragées sont excellentes et j'en ferai bon usage! »

La nuit commence à tomber.

JOSEPH, à part, sur le pommier.

Qu'est-ce qu'il rumine?...

VAN-TAFF.

A merveille! j'ai l'habit du chevalier sur les épaules, et voici le lieu du rendez-vous! Germain doit être à son poste! Ah! diantre! et mon masque?... Je l'ai laissé dans la poche de mon habit!... Bah! maintenant que j'ai été vu de ce lourdaud, qu'importe? La violence n'a que faire d'ailleurs dès que l'amour se met de la partie, et si j'en crois le ton de ce billet... N'entends-je pas marcher?...

JOSEPH, à part.

Qu'est-ce qui va se passer, mon Dieu! J'en ai le frisson!

VAN-TAFF.

Oui, c'est elle!... Comment ne pas la reconnaître à la grâce avec laquelle elle porte ces habits de soubrette!

Suzette entre en scène, elle est masquée.

SCÈNE XI

VAN-TAFF, SUZETTE, JOSEPH, sur le pommier, puis LE CHEVALIER, ET MADEMOISELLE SALLÉ.

SUZETTE, à part.

Le voici!... n'oublions pas que je suis princesse... de l'Opéra!

JOSEPH, à part.

Voyez-vous la rouée! Elle a mis un masque pour cacher sa figure!

TRIO.

VAN-TAFF.

Paraissez donc, astre rare et charmant!
Pour vous mon cœur, et languit et soupire!
Faites cesser son amoureux martyre,
Ou sous vos yeux je succombe à l'instant!

SUZETTE.

Eh! quoi! ce pauvre cœur à ce point est malade
Qu'il faut pour le guérir le baume d'une œillade!
C'est trop plaisant! je n'en crois rien!

VAN-TAFF.

Méchante!... je vous aime!... et vous le savez bien!

JOSEPH, à part.

Va donc! tigre!... ma jalousie,
Je le sens, tourne en frénésie!
Nargu' du danger!
Moi j' veux m' venger!

Cueillant une pomme, et la lançant à Van-Taff qu'il atteint dans le dos.

Attrape!...

VAN-TAFF.

Aïe!... ho! là là!

SUZETTE.

Qu'avez-vous?

VAN-TAFF.

Rien, madame! —

C'est... aïe!... holà! — C'est un transport d'amour
Dont l'ardeur me trouble et m'enflamme!
(A part.)
Du chevalier serait-ce un malin tour?

ENSEMBLE.

VAN-TAFF, à part.

Eh bien! morbleu! la fête
Est complète!
Il veut pour se venger,
M'outrager!
Mais si de la victoire
J'ai la gloire,
Je peux braver les coups
Du jaloux!

SUZETTE, à part.

De la peur qu'il a faite
A Suzette
Nous pouvons sans danger
Nous venger!
Tandis qu'à sa victoire,
Il peut croire.
L'amour brave les coups,
Du jaloux!

JOSEPH, à part.

C'est moi du tête-à-tête
L' trouble-fête!
Tant pis si j' cours danger;
J' veux m' venger!
Parc' que j' n'ai pas l'âm' noire,
N' faut pas croire!...
Ah! mais non! j' suis jaloux!
Gare aux coups!

SUZETTE

Ainsi donc, vous m'aimez?
A part.
Je ne vois rien encore;
Il faut gagner du temps!

VAN-TAFF.

Ah! Dieu? je vous adore!

SUZETTE.

Venez sous ce bosquet vous asseoir un instant;
Un simple goûter nous attend.

VAN-TAFF.

Pour moi c'est un plaisir extrême.

Suzette et Van-Taff vont s'asseoir sous le bosquet.

JOSEPH, à part.

Va! va! j'ai bu tout' la crême!

VAN-TAFF.

Mais, s'il est des curieux,
La nuit vous cache à leurs yeux;
Otez ce masque de grâce!

JOSEPH, à part.

Bon! v' là qu'il parle à voix basse!

SUZETTE.

Je crains, à ne rien céler,
Sous ces habits de soubrette
De ne pas valoir Suzette.

VAN-TAFF.

Ah! madame, faut-il parler
D'une petite sotte à qui j'avais fait croire...

SUZETTE.

Quoi donc?

VAN-TAFF.

Une folle histoire.
La fleur des champs au lys ne saurait ressembler!

SUZETTE, à part.

Insolent!

VAN-TAFF.

Plaît-il?...

SUZETTE, se levant.

Rien!... Permettez que j'écoute!...

VAN-TAFF, se levant à part.

Oui, oui, le chevalier sans doute!

JOSEPH, à part.

Si c' n'est pas agaçant d' les entendr' roucouler!

VAN-TAFF.

Non! rien!... Venez! ah! cédez à mes vœux!
Je vous ferai plus riche qu'une reine!
Dans un palais régnez en souveraine,
Et commandez à mon cœur amoureux!

Il met un genou en terre.

JOSEPH, à part.

Pour le coup, faut que j' l'assomme!
Encore un' pomme!

Il lance de nouveau une pomme à Van-Taff.

VAN-TAFF.

Ouf!...

SUZETTE.

Qu'est-ce donc?

VAN-TAFF, se relevant à part.

Pour cette fois
J'en perds le souffle avec la voix!

SUZETTE, en riant.

C'est la flamme,
Le bonheur!...

VAN-TAFF, à part.

C'est infâme,
Sur l'honneur!

JOSEPH, à part.

Va, rends l'âme!
Suborneur!

ENSEMBLE.

VAN-TAFF, à part.

Eh bien! morbleu! la fête
Est complète
Il veut pour se venger,
M'outrager!
Mais, si de la victoire
J'ai la gloire,
Je peux braver les coups
Du jaloux!

SUZETTE, à part.

De la peur qu'il a faite
A Suzette
Nous pouvons sans danger
Nous venger!
Tandis qu'à sa victoire
Il peut croire,
L'amour brave les coups
Du jaloux!

JOSEPH, à part.

C'est moi du tête-à-tête
L' trouble-fête!
Tant pis si j' cours danger;
J' veux m' venger!
Parc' que j' n'ai pas l'âm' noire,
N' faut pas croire!...
Ah! mais non!... j' suis jaloux!
Gare aux coups!

SUZETTE.

Tenez! mon cher Van-Taff, je veux mettre votre amour à l'épreuve, et si vous m'accordez ce que je vous demande...

VAN-TAFF.

Tout, divine Sallé, tout!

JOSEPH, à part.

Hein? mademoiselle?... Ah! diantre!...

SUZETTE.

Eh bien! vous avez m'a-t-on dit, certaines lettres de change...

VAN-TAFF.

Du chevalier?

SUZETTE.

Oui, jurez-moi de me les donner!

VAN-TAFF.

Je vous le jure.

SUZETTE.

C'est tout ce que je veux de vous. (A part.) On vient! enfin! (Haut.) Venez donc vous rasseoir.

Elle lui fait signe de la suivre sous la tonnelle.

VAN-TAFF, à part.

Elle est charmante!...

Il va se rasseoir sous la tonnelle avec Suzette, musique à l'orchestre.

JOSEPH, descendant du pommier.

Tâchons de décamper sans être vu. (Mademoiselle Sallé paraît au bras du Chevalier dans le fond du théâtre, le chevalier est masqué et porte l'habit de Van-Taff.) D'où sortent ceux-là...

VAN-TAFF, tombant aux genoux de Suzette.

Me résisterez-vous encore, et l'amour le plus tendre... (Le chevalier frappe trois coups dans ses mains, Van-Taff fait mine de se relever.) Hein?...

SUZETTE, le retenant.

Non! non! restez ainsi! c'est ainsi que je vous aime...

VAN-TAFF.

Mais, n'avez-vous pas entendu?...

SUZETTE.

Ah! monsieur! c'est moi seule que vous devriez entendre.

VAN-TAFF.

Vous avez raison, et cette main charmante qu'on m'abandonne... (Pendant ce dialogue la petite porte s'est ouverte, Germain a laissé passer le chevalier et mademoiselle Sallé, et la porte s'est refermée sur eux. En ce moment on entend le roulement d'une voiture ; Van-Taff se relève brusquement.) Ah! pour le coup, je ne me trompe pas! c'est ma voiture qui part sans moi!

SUZETTE, se levant.

Eh! eh! ce pourrait bien être votre voiture!

VAN-TAFF.

Que signifie?... Parbleu! je veux savoir!...

JOSEPH, caché derrière le pommier, à part.

Si j'y comprends goutte!...

Van-Taff se dirige vers la petite porte du fond, quand il est entouré par six recors entrant de droite et de gauche et portant des lanternes.

SCÈNE XII

VAN-TAFF, SUZETTE, JOSEPH, SIX RECORS.

VAN-TAFF.

Plaît-il?... que voulez-vous, messieurs?

FINAL.

LES RECORS.

Monsieur le chevalier
Voudrait-il nous payer?

VAN-TAFF.

Quoi! mes lettres de change!
La méprise est étrange!

JOSEPH, à part.

Tout ça me semble étrange!
Mais de lui ça me venge!

LES RECORS.

Allons! Il faut payer,
Ou bien il faut nous suivre!

SUZETTE, à part.

Cherche bien qui d'eux te délivre!

LES RECORS.

En prison chevalier!...

VAN-TAFF.

Arrière, vile engeance!
Ou craignez ma vengeance!
Je ne suis pas le chevalier!
Et c'est moi que l'on doit payer!

LES RECORS.

Vous n'êtes pas le chevalier?
A d'autres!... il faut nous payer!

SUZETTE.

Hélas! mon pauvre chevalier!

VAN-TAFF.

Morbleu! quel est ce persiflage!

SUZETTE.

A quoi bon vous faire prier,
Puisqu'on vous reconnaît!

VAN-TAFF.

J'enrage!

LES RECORS.

Allons, chevalier,
Il faut nous payer!

ENSEMBLE.

SUZETTE, JOSEPH et LES RECORS.
Plaisante aventure!
La bonne capture!
Voyez sa figure!
Il est furieux!
Mais il a beau faire;
Malgré sa colère,
Son affaire est claire;
Tout est pour le mieux!

VAN-TAFF.
Maudite aventure!
Faut-il que j'endure
Une telle injure!
Je suis furieux!
Mais j'aurai beau faire,
Malgré ma colère,
Le sort m'est contraire!
Cédons! c'est le mieux!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, CHAMPEAUX, LA MARÉCHAUSSÉE, VILLAGEOIS, portant des torches.

CHAMPEAUX.
Tenez!... le voilà!...

SUZETTE, à part.
Bon! la partie est complète!

VAN-TAFF.
Qu'est-ce encore?

CHAMPEAUX.
Est-ce vous!

JOSEPH, s'avançant.
Oui, c'est lui!

CHAMPEAUX.
Qu'on l'arrête!

VAN-TAFF.
Ah ça! pour qui me prenez-vous?

CHAMPEAUX.
Pour Cartouche!...

VAN-TAFF.
Moi!... Sont-ils fous!

LES RECORS.
Diantre! voici qui devient louche!...

Tirant Van-Taff d'un côté.
Il est à nous!

LES SOLDATS DE LA MARÉCHAUSSÉE, le tirant de l'autre.
Il est à nous!

SUZETTE, se jetant dans les bras de Van-Taff.
Ah! grand Dieu! mon pauvre Cartouche!

VAN-TAFF.
Bon! maintenant je suis Cartouche!

LES RECORS.
C'est le chevalier!

LES SOLDATS, CHAMPEAUX ET JOSEPH.
C'est Cartouche!

SUZETTE.
Ah! chevalier!... mon cher Cartouche!

LES RECORS.
Il est à nous!

LES SOLDATS.
Il est à nous!

ENSEMBLE.

TOUS, moins Van-Taff.	VAN-TAFF.
Plaisante aventure!	Maudite aventure!
La bonne capture!	Faut-il que j'endure
Voyez sa figure!	Une telle injure!
Il est furieux!	Je suis furieux!
Mais il a beau faire,	Mais j'aurai beau faire,
Malgré sa colère,	Malgré ma colère,
Son affaire est claire;	Ce sort m'est contraire;
Tout est pour le mieux!	Cédons! c'est le mieux!

SCÈNE XIV

LES MÊMES, GERMAIN.

Germain entre par la petite porte du fond et s'arrête stupéfait en voyant Van-Taff.

GERMAIN.

Que vois-je!... mon maître.

TOUS.

Son maître!...

GERMAIN.

Monsieur Van-Taff!

TOUS.

Van-Taff!

JOSEPH.

Ah bah!...

GERMAIN.

Mais alors, monsieur, c'est donc le chevalier qui vient de partir dans votre carrosse avec mademoiselle Sallé?

VAN-TAFF.

Mademoiselle Sallé!...

SUZETTE, se démasquant.

Eh oui! puisque je suis Suzette!

VAN-TAFF.

Suzette!

JOSEPH.

Ah bah!

SUZETTE, prenant des mains de Germain des papiers que les recors viennent de lui remettre.

Suzette à qui vous avez promis les lettres de change du chevalier, et qui vous donne quittance.

Elle déchire les lettres de change.

VAN-TAFF.

Ah! petit serpent!... me rapportes-tu mes dragées, au moins?

SUZETTE.

Fi donc! ma maîtresse les a toutes mangées! Il ne reste plus que les amandes.

JOSEPH.

Ah! bah!

VAN-TAFF.

Eh! bien! rends-moi les amandes!

SUZETTE.

Et ma dot.

VAN-TAFF, à part.

J'étouffe!

CHAMPEAUX.

Quelle dot? quelle dot?

SUZETTE.

Soixante bonnes mille livres, monsieur Champeaux! me préférez vous encore Javotte!

CHAMPEAUX, jetant Suzette dans les bras de Joseph.

Joseph! voilà ta femme!

JOSEPH.

Ah! bah!

VAN-TAFF.

Morbleu! mais ce diable de chevalier lui donne donc des diamants gros comme la tête?

SUZETTE.

Non, monsieur, rien que des bouquets.

VAN-TAFF.

Des bouquets?

REPRISE DU FINAL.

SUZETTE.

Oui, mais quand l'amour s'en mêle
Les fleurs de certain chevalier
Valent bien pour certaine belle
Les perles de certain banquier!
Au jour Suzon s'éveille
Elle emplit sa corbeille
Des présents du matin.
L'amour s'en fait des armes;
Il emprunte ses charmes
A mon joli butin;
Dames et demoiselles
Qui voulez être belles,
Laissez là vos bijoux
Vite, fleurissez-vous!

TOUS.

Dames et demoiselles
Qui voulez être belles
Laissez-là vos bijoux
Vite, fleurissez-vous!

La toile tombe.

N.° d' invent: 311
31298

FIN

Imprimerie L. Toinon et C°, à Saint-Germain.